



1939

1944

Gurs, souvenez-vous



Édito

Un concert exceptionnel

En décembre 2019 se réunissait une commission qui, à l'instar de celle qui avait organisé la commémoration du vingtième anniversaire de l'ouverture du camp, allait mettre sur pied une série de manifestations pour rappeler en 2020, vingt ans après, l'arrivée des juifs de Bade, Sarre et Palatinat au camp de Gurs.

La musique a toujours tenu une place importante dans ce camp, que ce soit pendant la période espagnole ou la période juive (nous possédons plusieurs programmes des concerts proposés aux internés pendant ces années).

C'est pourquoi parmi les animations j'avais proposé, comme point d'orgue de la commémoration, de demander à la direction de l'OPPB (Orchestre de Pau Pays de Béarn) si elle accepterait de dédier le concert d'octobre à cette commémoration.

J'ai donc proposé cette idée au Docteur Lacoste, Responsable de la culture de la ville de Pau qui a eu cette formule lapidaire : « ça, ça me plait », et m'a mis en relation avec le Directeur artistique de l'OPPB, Frédéric Morando. Ce dernier m'a accueilli très chaleureusement et m'a donc proposé :

- de dédier un concert à notre commémoration (celui de novembre 2020),
- de nous allouer une page dans le programme pour parler de l'Amicale et du camp de Gurs
- de faire réaliser par la compositrice Nathalie Biarnès une œuvre originale s'inspirant de l'atmosphère du camp de Gurs.

Nathalie Biarnès a visité le camp avec l'une de nos guides, y est retournée seule, et c'est ainsi qu'est né « Un papillon sur les barbelés ».

Extrait du programme du concert ©OPPB



Les œuvres

NATHALIE BIARNÈS

Un papillon sur les barbelés

d'après l'aquarelle "Ein Frühling" (Un Printemps) de Karl Bodek et Kurt Löw, réalisé en 1941 à Gurs.

[Commande OPPB, commémoration des 80 ans du camp de Gurs]

"Gurs, une drôle de syllabe, comme un sanglot qui ne sort pas de la gorge", Louis Aragon.

En 1940, le camp de Gurs, construit pour accueillir les réfugiés espagnols, devient un camp d'internement pour les Indésirables et les Juifs sous le Régime de Vichy. Pendant l'hiver, les conditions de ce camp sont extrêmement précaires.

La compositrice a choisi ce tableau car il résume l'histoire du camp. A travers celui-ci, elle retrace l'arrivée des déportés au camp, les conditions de vie extrêmement précaires lors de l'hiver à cause de la boue, la faim et les maladies, l'attente et la mort, le sauvetage des enfants juifs mais aussi l'espoir qui renaît au printemps, et l'élévation spirituelle que suscitent l'art et l'impenable vue des Pyrénées.

En 1942, Karl Bodek était déporté et exécuté à Auschwitz. Environ quatre mille Gursiens subirent le même sort.

Cette pièce orchestrale de 15 minutes est composée de quatre parties qui décrivent en particulier le ressenti des internés. Le nom de GURS, figuré par les trois notes sol ré et mi, est décliné tout au long de l'œuvre. On peut y entendre aussi la berceuse "Numi, Numi, Yaldati" qui incite les enfants à dormir et promets que de bonnes choses vont arriver.

.../...



édito (suite)

En raison de la pandémie, le concert prévu en novembre 2020 n'a été donné que les 16/17 et 18 juin 2021, en présence d'un public d'environ mille personnes sur les trois jours, public qui a pu découvrir, dans sa grande majorité, le camp de Gurs et l'action de l'Amicale.



Frédéric Morando présentant le concert ©OPPB

Lors de la première, en présentant le concert, Frédéric Morando déclarait notamment : « *Cela fait partie des responsabilités d'un éditeur culturel de se pencher sur les moments tragiques de son territoire, et je voudrais remercier André Laufer de nous avoir tendu la main et d'avoir la grande fierté de permettre à l'orchestre de Pau de participer à cette commémoration* ».

Au-delà de ma personne, c'est à l'Amicale que ces remerciements s'adressent, car il ne faut jamais oublier que depuis sa création, il y a quarante-et-un ans, notre association a mis toute son énergie à faire connaître le camp.

La création de Nathalie Biarnès, empreinte d'émotion (bien des spectateurs ont eu les larmes aux yeux) a obtenu un très grand succès dont ont témoigné les applaudissements nourris. Il convient de noter que la suite du programme, et notamment le concerto pour piano N°3 de Beethoven avec la prestation de la talentueuse Marie-Ange Nguci, fût à la hauteur de l'événement que nous souhaitions commémorer.

Pour conclure, je voudrais remercier le Docteur Lacoste, Frédéric Morando, l'Orchestre de Pau et son chef Fayçal Karoui pour le grand honneur qu'ils nous ont fait en participant à cette commémoration, et à une meilleure connaissance du camp de Gurs et de l'action de notre Amicale.

André Laufer

Édité par l'Amicale du Camp
de Gurs

Directeur de la publication :
André Laufer

Comité de rédaction :
Antoine Gil, Claude Laharie,
André Laufer

Maquette, Infographie,
Photogravure, Impression :
IPADOUR, Pau

Commission paritaire :
1120 A 07572

N° Siret : 448 775 213

ISSN : 0249 9266

Dépôt légal : à parution



..... *la vie de l'Amicale*

Nouveaux adhérents

- **MME DELLOULE JOSIANNE** PRECILHON (Pyrénées-Atlantiques)
- **MME BRENNER DANIELLE** BOBIGNY (Seine St-Denis)
- **MME VERGEZ-CHAIGNON** GUYANCOURT (Yvelines)

..... *ces visages que nous ne reverrons plus...*

• **Juliette Minces**

Le visage de Juliette dessiné par Sigismond Kolos-Vari au camp de Gurs en 1942 est inoubliable. Il fait partie des purs joyaux de l'art du camp de Gurs.

En son honneur, nous reproduisons le carnet que Kolos-Vari avait composé pour elle au camp de Gurs, à l'occasion de son 5^e anniversaire. On en retrouvera la reproduction en fin de bulletin. « *C'est ce que je possède de plus précieux au monde* » nous avait-elle confié.



Juliette à Gurs en 1942 par Kolos-Vari



Juliette en 2011

Juliette Minces vient de nous quitter à Fontenay-le-Comte, le 24 juin dernier, à l'âge de 84 ans. Elle était l'une de nos grandes voix, l'une de celles que l'on n'oublie pas, longtemps, très longtemps après l'avoir entendue.

Adieu, Juliette, chère amie, vieille amie, chère Juliette.



ces visages que nous ne reverrons plus

Elle était née à Paris en 1937 de parents juifs polonais. Elle avait été arrêtée avec ses parents en avril 1942 en tentant de passer en Espagne, et conduite immédiatement au camp de Gurs. Elle y restera enfermée pendant vingt mois, avant d'être finalement transférée dans un centre d'accueil avec sa mère.

Elle décrivait ainsi la façon dont elle avait échappé à la déportation du 8 août 1942 à Gurs : « *Et puis un jour, à une heure inattendue, des gardiennes sont entrées dans la baraque, une liste à la main. Nous savions ce que cela signifiait. Toutes les femmes étaient terrorisées. Nous figurions sur la liste. J'avais dépassé les cinq ans fatidiques. Quelques heures plus tard, des assistantes sociales sont venues, pour que la mère me confie à elles. Elles avaient fait cette démarche, légale certainement, parce que j'étais française et qu'une enfant française ne pouvait pas être déportée.*

Ma mère leur a répondu que, si nous devions partir pour un camp de travail, comme elles le prétendaient, cela ne lui faisait pas peur, puisqu'elle avait travaillé toute sa vie, y compris après ma naissance. Mais s'il s'agissait d'autre chose, alors il n'était pas question que nous soyons séparées. Elle criait qu'elle préférait la mort et brandissait au-dessus de la tête une barre métallique qui servait à casser du bois, menaçant de me tuer et de se tuer ensuite, plutôt que d'accepter cette séparation. Moi, je n'accrochai à sa jupe. C'était horrible et incompréhensible. Et puis, les autres femmes de la liste ont commencé à réagir, elles aussi, et je pense que les assistantes sociales ont craint une émeute. Finalement, elles sont parties en pleurant. Ma mère avait tellement peur qu'on m'enlève de force qu'elle ne m'a pas laissé m'éloigner d'elle un seul instant. Nous avons passé la nuit assises sur notre baluchon, totalement effondrées, nous attendant à n'importe quoi.

Le lendemain matin, nous n'étions plus sur la liste. » (De Gurs à Kaboul p. 44-45).

Après la guerre, elle poursuit une scolarité brillante, mène des études de lettres à Paris et devient une sociologue réputée. Elle enseigne à l'université de Paris VIII et rédige une vingtaine d'ouvrages parmi lesquels *Les Travailleurs étrangers en France* (Le Seuil, 1973), *Je hais cette France-là* (Le Seuil, 1979), *La Femme voilée* (Calmann-Levi, 1990), *La Génération suivante* (Flammarion, 1986 et 2004), et *De Gurs à Kaboul* (L'Aube, 2015).

Cette voyageuse infatigable et polyglotte était une éternelle militante, qui a voué sa vie à la défense de la femme et de la laïcité. Très engagée dans les mouvements féministes, elle a beaucoup écrit, soit des ouvrages personnels, soit des articles dans les plus grandes revues (*Les Temps modernes*, *Le Monde diplomatique*, *Esprit*, etc.). Ses sujets de prédilection étaient, depuis une vingtaine d'années, les enfants issus de l'immigration et la femme en terre d'Islam.

Elle avait accepté plusieurs de nos invitations et tenu des conférences à la bibliothèque municipale de Pau et à celle de Bordeaux. Chaque fois le public était à la fois subjugué et bouleversé.

J'ai gardé le souvenir de sa grande rigueur intellectuelle et de son immense générosité. Malgré ses innombrables activités, son accueil était toujours chaleureux, à Fontenay-le-Comte, où elle a passé les dernières années de sa vie. Elle partageait, avec son compagnon Gérard Chaliand, une grande connaissance du Proche et du Moyen-Orient, auxquels elle a consacré une grande partie de sa vie. Elle n'avait jamais oublié Gurs, dont elle ne parlait que contrainte et forcée, tant le sujet lui était douloureux. Mais elle aimait beaucoup notre Amicale et nous soutenait dans tous nos projets.

Une grande dame vient de nous quitter.

Juliette, chère Juliette.

Claude Laharie



*ces visages que nous
ne reverrons plus*

Notre ami Daniel Fritschy nous a quitté

Notre amie Mariette Broussous nous fait part du décès brutal de son frère le Dr. Daniel Fritschy, membre de l'Amicale.

Né en 1947 dans le Jura suisse, passionné de sport, il a choisi logiquement de se spécialiser en orthopédie à l'hôpital universitaire de Genève, où il a obtenu son doctorat. Formation qu'il a poursuivie à Paris, puis à San Diego. Devenu professeur dans cette même université et chef de service, il devient médecin de l'équipe féminine suisse de ski qu'il accompagne aux Jeux Olympiques de Calgary, Albertville et Lillehammer. Particulièrement intéressé par la traumatologie il fut l'un des premiers à pratiquer des traitements fonctionnels et un pionnier en chirurgie arthroscopique du genou.

On lui doit aussi des programmes humanitaires au Burkina Faso, dans un hôpital de brousse. Sur place, avec ses équipes, il opère de nombreux enfants gravement handicapés pour leur permettre de marcher. Les médecins africains, eux, vont se perfectionner à Genève.

Mais au-delà de ses compétences professionnelles reconnues, c'est sa profonde humanité que 500 personnes sont venues saluer lors de ses obsèques dans la cathédrale de Genève.

Il devait enfin se rendre à Gurs...pour rendre hommage à leur mère, Annemarie Goldstein. Juive allemande, réfugiée en France, arrêtée par la police et enfermée à Gurs. Prisonnière pendant de longs mois elle y a rédigé un Journal, illustré de dessins qui décrivent la vie dans le camp.

C'est une habitante de Lagor qui lui a sauvé la vie.





..... assemblée générale de l'amicale

Elle s'est tenue le samedi 12 juin 2021 à Pau, en présence d'une vingtaine de personnes.

La réunion était exceptionnelle pour deux raisons : d'une part, elle avait dû être plusieurs fois repoussée en raison de l'interminable crise du Covid, et d'autre part, elle statuait sur deux années, 2019 et 2020, l'AG de l'année précédente n'ayant pas pu se tenir. Masques et gel hydro-alcoolique étaient de sortie.

Elle débute par une minute de silence observée en hommage aux amis qui nous ont quittés pendant les deux années. Nous pensons à Paul Niedermann, Luis Ortiz Alfau, José Castro, Colette de Sola, Janine Caron, Herbert P. Paisley, Luis Llera, Cécile Rol-Tanguy, Claude Berody, Daniel Davisse, Manfred Wildmann, Pierre Aron.

1 . Assemblée générale de l'exercice de l'exercice 2019

Le **rapport moral** est présenté par le président André Laufer. Il est adopté à l'unanimité. Les principaux chapitres du rapport concernent :

- Les cérémonies. Le 28 janvier 2019, les Ambassadeurs de la Mémoire à Paris (Lycée Supervielle, Oloron) ; simultanément cérémonie à Gurs.
Le dimanche 28 avril 2019, à Gurs : Journée nationale de la Déportation.
Le dimanche 21 juillet 2019, à Gurs : cérémonie en hommage aux victimes du racisme de Vichy ; simultanément, cérémonie en hommage aux victimes de Buziet (guerilleros).
- La commémoration de l'ouverture du camp, de Gurs, 80 ans auparavant, pour les réfugiés républicains espagnols, venus des plages du Roussillon. A cette occasions ont été organisés, d'abord un colloque à l'université de Pau et à Oloron, les 2 et 3 avril 2019, puis l'exposition Elsbeth Kasser, au musée des Beaux-Arts de Pau, du 15 avril au 30 juin 2019 (grand succès : premier taux de fréquentation après l'exposition Picasso).
- La vie de l'Amicale. L'association compte plus de 400 adhérents.
- Les projets concernant la deuxième tranche du plan d'aménagement du Mémorial de Gurs.

Le **rapport financier** est ensuite présenté par le trésorier Jean-Claude Etchepare. Il est adopté à l'unanimité

Il est ensuite procédé à l'**élection des administrateurs**. Sont réélus : Jacques Dusser, Monique Orgeval, Laurence Poutet et Danielle Tucac.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est close à 15 h. 00.

2. Assemblée générale de l'exercice 2020

Le **rapport moral** est présenté par le président André Laufer. Il concerne sensiblement les mêmes points que ceux mentionnés ci-dessus.

- Cérémonies. Le lundi 27 janvier 2020 à Gurs, le dimanche 26 avril 2020 (annulé), le 19 juillet 2020 à Gurs et le 28 janvier 2020 à Paris (Ambassadeurs de la mémoire, élèves du lycée Jules Supervielle d'Oloron).
- Manifestations exceptionnelles prévues pour le 80^e anniversaire de l'internement au camp des juifs allemands de Bade, Sarre et Palatinat, le 24 octobre 1940. Elles sont reportées au 24 octobre 2021.

assemblée générale de l'amicale

Deux concerts prévus sont également annulés ou reportés. Le concert Klezmer est annulé. Le concert de l'OPPB (orchestre symphonique de Pau et du Béarn) et dédié aux internés de Gurs est reporté en juin 2021. A cette occasion, deux pages spécifiques sont rédigées dans le programme annuel de l'orchestre ; Nathalie Biarnès, compositrice de l'OPPB, qui a découvert le camp avec Paulette Laufer et y est revenue seule à plusieurs reprises, a composé une pièce inspirée de Gurs, intitulée *Un Papillon sur les barbelés*.

Au cinéma Méliès, *Deux Anges en enfer*, film devant être présenté par Paul Selinger et Claude Laharie, est reporté sine die. En revanche la conférence-concert de Beate Klarsfeld – remplacée par Melina Burlaud et Claude Laharie – sur la musicienne Liselotte Rosenthal est présentée au conservatoire de Pau (chapelle des Réparatrices).

- Aménagement du Camp de Gurs. Les projets de l'Amicale et du Mémorial de la Shoah, reposant sur le rapport du bureau d'études Abaque, sont remis en cause par le Pays de Béarn, qui souhaite assurer désormais la direction du projet. Le pays de Béarn est présidé par M. François Bayrou, maire de Pau. Des incertitudes demeurent sur le virage opéré à cette occasion. Elles sont évoquées par Raymond Villalba, membre du conseil de la Communauté de Communes du Béarn des Gaves, qui a lancé le débat auprès des élus et de Bernard Uthurry, nouveau maire d'Oloron et vice-président de la région Nouvelle Aquitaine.

Une discussion s'engage entre les membres présents à l'AG. Danielle Tucat rappelle que le Conseil scientifique se bornera à conseiller, tandis que le Comité de pilotage décidera. Raymond Villalba demande si le Mémorial de la Shoah Jacques Fredj, Olivier. Lalieu va coopérer avec le Pays de Béarn ; il souhaite joindre les élus de l'intercommunalité pour leur faire signer un engagement de soutien ; il veut faire entendre la voix des associations. Emile Valles fait part de son exaspération : les élus méprisent les internés et les déportés, sans sembler avoir conscience des retombées économiques ; les deux millions d'euros annoncés (à quoi se sont réduits les six millions mentionnés par François Bayrou voici peu) pourraient être réunis par un montage financier auprès des autonomies espagnoles (Aragon, Navarre, Pays basque), des *Länder* allemands et des associations juives américaines, ainsi que du Fonds Citoyen Européen. Raymond Villalba insiste sur le fait que nos élus ne connaissent pas le camp de Gurs ni son histoire ; il faut entreprendre une importante campagne pour le faire connaître auprès du public comme des élus.

Le rapport moral est adopté à l'unanimité des présents.

Le **rapport financier** de l'exercice 2020 est présenté par le trésorier Jean-Claude Etchepare. Il est approuvé à l'unanimité.

Il est ensuite procédé à **l'élection des administrateurs**. Sont réélus : Etchepare Jean-Claude, Extramiana Maité, Gil Antoine, Jean Philippe, Laharie Claude et Mendiondo Jeanne

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est close à 16.30.



..... cérémonies et commémorations

Dimanche 18 juillet : Journée Nationale à la mémoire des victimes des crimes racistes et antisémites de l'Etat Français et d'hommage aux «Justes de France»

La cérémonie du camp de Gurs s'est déroulée dans le bâtiment d'accueil. Plusieurs personnalités l'honoraient de leur présence, parmi lesquelles Mme Anna Nguyen, sous-préfète d'Oloron, et M. Jean-François Vergez, directeur du service départemental de l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre. Etaient également présents M. Christian Puharré, maire de Gurs, Mme Marie-Annie Fournier, maire de Préchacq-Josbaigt, M. Dominique Lagrave, ancien maire, ainsi que des représentants des Communautés de communes du Haut-Béarn et du Béarn des Gaves. A noter dans le public la présence de lycéens, parmi lesquels ceux des «Ambassadeurs de la mémoire» du Lycée Supervielle d'Oloron-Sainte-Marie, ceux-là mêmes qui venaient de recevoir le prix régional du concours de la Déportation 2021.

Le déroulement de la cérémonie, sous la conduite bienveillante du capitaine à la retraite Denis Mangin, fut exemplaire. Plusieurs porte-drapeaux rehaussaient ce moment solennel de leur présence.

Le mot d'accueil de M. Puharré a précédé le message de Muriel Basse, de l'association culturelle israélite de Pau, puis celui d'Emile Vallés vice-président de l'Amicale du camp de Gurs, dont le texte est reproduit ci-dessous. Ensuite, Mme Nguyen a donné lecture de la lettre de Geneviève Darrieussecq, ministre déléguée auprès de la ministre des Armées, dans laquelle est rappelée le douloureux souvenir de la rafle du Vèl' d'Hiv', le 16 juillet 1942. Cet événement demeure une marque d'infamie dans notre histoire : 13 542 Juifs, parmi lesquels 4 115 enfants, qui avaient fait confiance à la patrie des Droits de l'Homme, furent alors arrêtés et livrés à leurs bourreaux nazis.

Entre les allocutions, des chants de la chorale de l'Amicale, *Les voix de Gurs*, magnifiaient la cérémonie. On a pu entendre: *Canto a la Libertad*, *Nuit et Brouillard*, enfin le *Chant des marais*.

Au cimetière du camp, une émouvante minute de silence a été observée devant la stèle israélite, puis devant celle des Républicains espagnols et des Brigadistes internationaux.

La cérémonie s'est achevée au Monument National, près de la route nationale, par le dépôt de gerbes, suivi d'une vibrante *Marseillaise* interprétée par *Les Voix de Gurs*.

Voici le bref message de l'Amicale du camp de Gurs, prononcé par Emile Vallés, vice-président.

Mesdames et Messieurs,

Les 60 000 internés du camp de Gurs, et surtout les 3 907 déportés juifs ont tous été victimes du fascisme, de l'extrême-droite, du racisme et du nazisme. Leur destin va de Guernica à Auschwitz.

La génération de la 1^{ère} Guerre mondiale a cru à la «der des der», la génération de la 2^{ème} Guerre mondiale a cru au «plus jamais ça».

Mais, il nous faut bien admettre, en ce premier quart du XXI^{ème} siècle, en ces temps de pandémie qui s'installe et de réchauffement climatique maintenant évident, que les forces obscures de l'âme humaine resurgissent. L'individualisme et le nationalisme progressent partout dans le monde, entraînant partout leurs conséquences néfastes.

Il faut y faire barrage, par le rappel des tragédies passées et par l'éducation

..... cérémonies et commémorations

de tous. Dans ce cadre, l'Amicale du camp de Gurs, présente depuis 41 ans sur ce site, et rejointe plus récemment par Terre de Mémoire et de Luttés, sont bien seules. Le projet de Mémorial de Gurs qu'elles portent devrait être prioritaire, s'imposer comme une exigence morale. C'est notre avenir qui est en cause.

..... écoles, collèges, lycées, université

Le concours annuel de la Résistance et de la Déportation

Laure-Agnès Bonzom-Loubet et ses élèves du lycée Jules Supervielle, à Oloron-Sainte-Marie, viennent de recevoir le premier prix régional du concours 2021. Elle nous transmet ce petit texte sur le thème de cette année : **1940 Entrer en résistance. Comprendre, refuser, résister.**

Entrer en résistance. Tel est le thème du concours national de la Résistance et de la Déportation pour la session 2019-2020 prolongée à 2020-2021 en raison de la pandémie. Quatre élèves de Première du lycée Jules Supervielle d'Oloron-Sainte-Marie ont décidé de participer à ce concours. C'était pour eux une façon de prolonger leur travail sur la mémoire du camp de Gurs, entrepris l'année précédente dans le cadre des Ambassadeurs de la Mémoire, en partenariat avec l'Amicale du camp de Gurs et le Mémorial de la Shoah.

Très rapidement, le choix de la rédaction d'un « journal intime » s'est imposé à eux ; le thème et surtout ses bornes chronologiques permettait, pour ne pas dire imposait, le récit d'un cheminement personnel.

Comprendre ce qui se jouait en Europe, en France, dans le Béarn à ce moment-là. Le refuser, oui mais comment ? Résister, qu'est-ce que cela signifiait en 1940 ?

Le défi a été pour Eva Labat, Nima Neggi-Perrin, Maoré Bonzom et Titouan Ragné. Pour eux, il ne s'agit pas d'écrire l'Histoire, une fois encore, mais de décrire une histoire, celle d'une jeune fille, Sarah, déjà plus adolescente mais pas encore totalement adulte, et de sa famille, dont ses deux frères, Olivier et Edouard. Ils ont dû alors *remonter le temps* et s'emparer de ces mois de 1939-1940, décisifs pour certains Français. Pour cela ils ont fait abstraction de leurs connaissances et du déroulé chronologique des faits historiques, tout en en conservant, bien sûr, l'armature afin de dessiner le parcours de Sarah.



**Emile Vallés et Laure-Agnès Bonzom-Loubet
avec les élèves du lycée Jules Supervielle**



écoles, collèges, lycées, université

La jeune fille prend connaissance des évènements qui se déroulent en Europe au gré de sa vie insouciante dans le Béarn. Elle découvre la construction du Camp de Gurs. Elle comprend que ses frères prennent des chemins divergents, l'un dans le culte du Maréchal Pétain, et l'autre dont on devine, au travers de ses absences, qu'il est en train de participer à la création, sinon de la Résistance, du moins d'une résistance.

C'est pour cette œuvre collective de fiction que ces quatre élèves ont reçu le Prix de l'Excellence au niveau académique.

Nous reproduisons ci-dessous un bref extrait.

Laure-Agnès Bonzom-Loubet, enseignante d'histoire et géographie au lycée Jules Supervielle d'Oloron.

9^h du soir
Papa vient de rentrer de Pau, les nouvelles sont mauvaises:
les Etats-Unis n'entreront pas en guerre!!
Le gouvernement de Reynaud a démissionné,
remplacé par celui de Pétain. Notre sauveur de
la Première Guerre Mondiale.
Va-t-il recommencer?
Olivier est tellement ~~se~~ serein. Il croit au
Maréchal Pétain

17 juin 1940
La France a demandé la paix. Les combats
cessent.
Je ne sais pourquoi mais j'ai la nausée

20 juin
Heureusement que papa a des informations à
la préfecture....
Il paraît que les combats ont repris, alors
que les négociations sont entamées
que les Allemands continuent d'avancer
Il y a un général qui a lancé un appel pour
continuer les combats, pour que la France ne
meure pas...
Bordeaux a été bombardée!
Qu'est-ce que tout cela va bien donner
C'est un tourbillon



..... recherches

L'un de nos correspondants, Michel Bazas, nous prie de faire part à nos adhérents de la recherche qu'il mène actuellement sur M. Henry Fridman.

Il nous adresse la lettre suivante : « J'ai en ma possession une carte de 1943 adressée à ma cousine Adrienne Sales par M. Henry Fridman. J'aurais voulu en savoir plus sur ce Monsieur qui demandait à ce que mon grand-père René Bazas lui fournisse du tabac dans le colis qu'il lui adresserait. Ma cousine et mon grand-père ne m'avaient jamais parlé de ce courrier retrouvé par hasard. »

Nous reproduisons cette carte en souhaitant qu'un de nos lecteurs puisse renseigner Michel Bazas.

20^e fév. 1943,
Ma chère Adrienne
Je suis depuis hier
à Gurs. M. Andoloux
c'est-il fait le nécessaire.
C'est urgent. Saché de
m'envoyer un petit
colis par la poste (2 à 3 kg.)
une livre de pain (Jeuneve
vous en donnera) quelques
morceaux de sucre et si
vous pouvez vous procurer
un peu de confitures, je
suis désolé de vous donner
tant de tracas. Demandez
à René s'il peut m'apporter
un paquet de tabac et
mettre le dans le colis également
des cents durs. Amities Henry





..... art

Don à l'Amicale

M. Antoine Debriva, artiste peintre, a accepté de faire don à l'Amicale de l'un de ses tableaux. Cette œuvre concerne le camp de Gurs. Elle a été conçue à l'occasion du 80^e anniversaire de la création du camp, en 2019, et montre sous un jour nouveau le mémorial national, réalisé en 1994 par Dany Karavan.

La voie ferrée, symbole de la déportation, est accompagnée d'objets accrochés ou collés sur la toile : des fils de fer barbelés, symboles de l'enfermement, et des noyaux de mirabelle, qui figurent les visages des innombrables victimes du camp. Tous ceux qui connaissent l'endroit reconnaîtront parfaitement le monument de Karavan, enfoui dans la verdure de la nature superbe. L'ensemble est particulièrement expressif et sa force émotive est considérable.

« *S'il fallait donner un nom à ce tableau, je l'intitulerais* » La Honte » ajoute Antoine Debriva.

L'œuvre est destinée à figurer en bonne place dans le futur musée-mémorial de Gurs, actuellement en gestation.

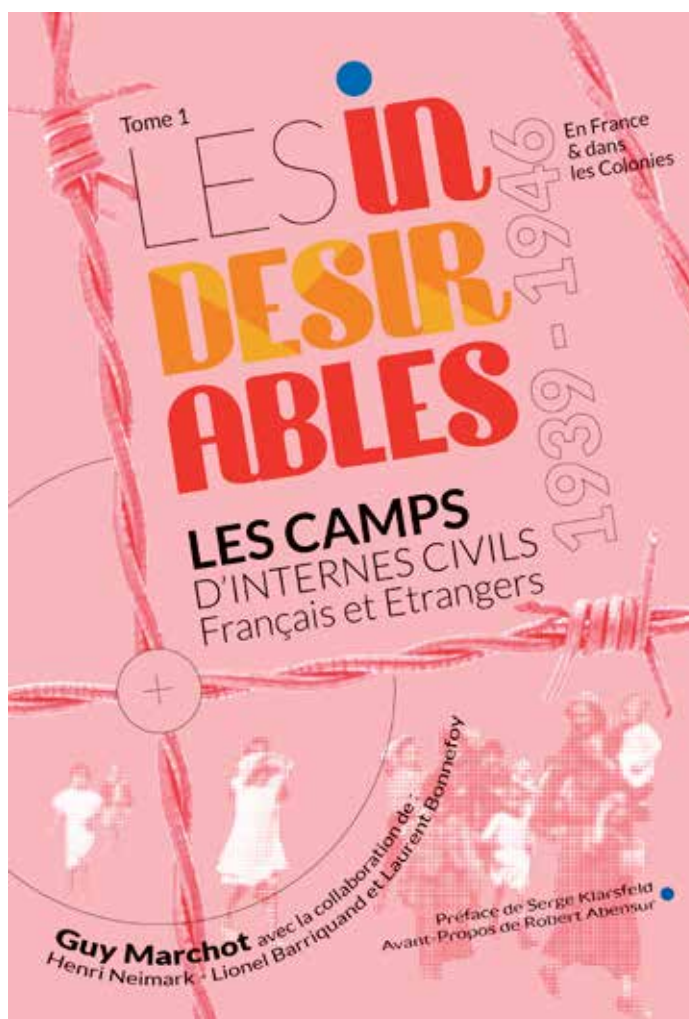




..... bibliographie

• **Guy Marchot (avec la collaboration de Henri Neimark, Lionel Barriquand et Laurent Bonnefoy). *Les indésirables. Les camps d'internés civils français et étrangers (1939-1946) en France et dans les colonies.*** Tomes 1 et 2. Préface de Serge Klarsfeld. Association philatélique du Pays d'Aix. Aix-en-Provence, 2020 et 2021.

Ces deux gros ouvrages (format 21 x 30, plus de 600 pages chacun) ont pour ambition de traiter de tous les aspects de l'internement en France pendant la Seconde guerre mondiale. Le travail est considérable. Qu'est-ce qu'un interné ? se demandent les auteurs. Ils répondent : c'est un civil ou un militaire, enfermé dans un camp sur simple décision administrative, sans recours possible à un avocat ou à un juge ; il n'est pas enfermé sur décision judiciaire ; il n'est ni détenu, ni prisonnier de guerre, ni réfugié et son statut ne relève que d'une situation d'exception. La réflexion est argumentée par de nombreux exemples, au sein desquels Gurs occupe une place éminente. Certains chapitres sont très novateurs, notamment ceux qui sont consacrés aux juifs assignés à résidence, comme, par exemple les Eaux-Bonnes dans les Basses-Pyrénées, où furent organisées une centaine de rafles en vue des déportations vers Drancy et Auschwitz.



Incontestablement, cet ouvrage vient compléter les informations du livre de référence sur le sujet, celui de Denis Peschanski., « *La France des camps* ».



bibliographie

• **Florent Brayard et Andreas Wirching.** *Historiciser le mal. Une édition critique de Mein Kampf.* Paris, Fayard, 2021

Cet ouvrage a fait couler beaucoup d'encre. De nombreux hommes politiques et journalistes se sont élevés contre le principe même de sa publication, puisqu'il s'agit, purement et simplement d'une réédition de *Mein Kampf*. Mais finalement, toutes les grandes associations de déportés, à commencer par *l'Union des déportés d'Auschwitz* de Raphaël Esrail, ont salué et soutenu cette publication.

La question se posait en ces termes : dès lors que l'ouvrage est tombé dans le domaine public depuis 2016, c'est-à-dire 70 ans après la mort de son auteur, dès lors que le texte était facilement accessible sur Internet, fallait-il ou non en proposer une édition scientifique et critique ? Ne fallait-il pas anticiper les éditions plus ou moins sauvages, à but purement lucratif, en proposant un texte au second degré, à caractère historique ? Ce faisant, il ne s'agissait en aucune façon de valoriser une idéologie criminelle et génocidaire, qui a conduit le monde au chaos et à plus de 60 millions de morts, il ne s'agissait en aucun cas de célébrer les mérites des nazis, les plus grands criminels de l'histoire, mais de présenter une édition scientifique et critique d'un texte dont on connaît la monstruosité. Le sous-titre « *Historiciser le mal* » montre bien l'objet de la démarche entreprise.

Les deux auteurs, l'un français, l'autre allemand, ainsi que leur équipe d'une douzaine de personnes, se sont en effet attachés, sur plus de 700 pages, à neutraliser la nocivité de l'ouvrage en l'entourant d'un appareil critique exceptionnel : introductions conséquentes pour chaque chapitre, innombrables notes, confrontation du texte avec la réalité historique, rappel précis, datés et chiffrés, des crimes des nazis à travers toute l'Europe, etc. Ils veillent à donner une image fidèle d'un texte mal écrit, confus, au vocabulaire indigent, semé d'inexactitudes et de provocations grossières, mais dont l'influence fut considérable pendant deux décennies. Ils se fixent pour objectif de faire prendre conscience des réalités monstrueuses et inhumaines d'une idéologie qui continue aujourd'hui d'inspirer les partisans des totalitarismes religieux ou politiques.

Les buts seront-ils atteints ? De nombreuses voix s'élèvent à travers toutes les démocraties occidentales pour affirmer que l'ouvrage permettra de faire comprendre l'importance des mots, dès lors qu'ils servent à habiller la violence et la haine. De même, on peut penser que cette édition critique ouvrira, en contrepoint, une réflexion sur les valeurs des systèmes démocratiques, basées sur le respect des droits de l'Homme, et non sur leur négation. Il s'agit d'un outil qui, comme tous les outils, peut servir à différents usages, parfois, bien sûr, loin de ceux qui lui étaient originellement prévus.

Bref, un pari sur l'intelligence...



..... *les internés de Gurs*
L'itinéraire d'Angel Lecuona,
de Gurs à Buchenwald

Par l'intermédiaire de son site internet, l'Amicale est très souvent sollicitée par des personnes recherchant un parent disparu dans les années 1936 - 1945. Est-il passé par Gurs? Où chercher sa trace? Dans la grande majorité des cas, nos réponses sont négatives. Même si l'internement à Gurs paraît évident, nous ne pouvons le confirmer, puisque toutes les archives de l'administration du camp ont été brûlées le 26 juin 1940.

Cependant, quelques traces subsistent pour les combattants basques, dont la liste a été retrouvée par Josu Chueca à Vittoria (Alava) dans les archives du gouvernement d'Euskadi. C'est ce qui s'est passé pour Angel Lecuona et le fait est suffisamment rare pour que nous l'évoquions ici.



Angel Lecuona Beitia



les internés de Gurs

Il y a quelques mois, Anton Gandarias nous contacte au sujet de son oncle Angel Lecuona Beitia, volontaire d'Euskadi dans l'armée républicaine. Il nous demande si Angel a bien été interné au camp de Gurs en 1939. Oui, le nom d'Angel apparaît dans l'ouvrage de Josu Chueca (*Gurs. El campo vasco*) dans l'orthographe euskarra : Lekuona Beitia Angel.

Or Anton Gandarias sait, comme on l'a toujours dit dans sa famille et dans son entourage, qu'Angel a été arrêté en juillet 1943, emprisonné au fort du Hâ (Bordeaux), interné à Compiègne, déporté en janvier 1944 à Buchenwald, puis envoyé à Flossenburg, ensuite au sous-camp de Hradischko, et enfin fusillé en avril 1944, quelques jours avant la libération.

Que s'est-il passé entre l'internement d'Angel au camp de Gurs et Avril 1939 et son arrestation en juillet 1943 ?

La réponse est partiellement donnée par le livre de Jean Ortiz *Que sont devenus 2 000 Républicains espagnols internés au camp de Gurs ?* Le dossier 56 907 établit que « *Lecuona Beidia Angel, né le 01/03/1913 à Bosturia (Vizcaya), bûcheron, a été affecté à l'entreprise Lombardi et Morelo, à Arudy (Basses-Pyrénées).* »

Ainsi, tout s'éclaire. La société Lombardi et Morelo était une grande scierie située à Arudy, en vallée d'Ossau. C'est d'ailleurs elle qui a fourni tout le bois nécessaire à la construction du camp de Gurs en mars 1939. Après le départ de nombreux ouvriers mobilisés, le 3 septembre 1939, elle a dû demander de la main-d'œuvre au camp de Gurs. Angel y a donc été envoyé en qualité de bûcheron, en septembre ou en octobre 1939, soit dans le cadre d'un Groupement de Travailleurs Etrangers, soit avec un contrat de travail dans l'entreprise.

Le bois alimentant la scierie provient des forêts du piémont pyrénéen, tout proche. Après la défaite française de juin 1940, ces Républicains espagnols employés comme bûcherons dans les coupes de bois en montagne, se sont rapidement constitués en guérilleros résistants. Nul doute qu'Angel en faisait partie. Ce qui explique son arrestation en juillet 1943, dont nous ne connaissons jamais les détails, puis son transfert au Fort du Ha, à Bordeaux, et sa déportation.

Rappelons que parallèlement, le 17 juillet 1944, sur dénonciation, la Wehrmacht surprend et fusille un groupe de 14 guérilleros malades, blessés, dans les villages de Buzy et Buziet, proches d'Arudy. Deux villageoises perdent aussi la vie à cette occasion. La cérémonie commémorative avait lieu cette année le dimanche 18 juillet ; Anton Gandarias y a assisté avec son épouse Amaia et son fils Gotzon ; ils ont pu voir le site de l'ancienne scierie Lombardi et Morelo et, tout près, les flancs des Pyrénées où travaillaient et résistaient Angel Lecuona et ses frères d'armes. La commémoration les a émus ainsi que le monument aux guérilleros. Anton poursuit toujours sa quête de renseignements ; il va se rendre à Prague, où le crématorium de Stranice conserve les cendres des déportés de Hradischko.

les internés de Gurs



Angel Lecuona (assis) et trois camarades (vers 1939)

Il nous a transmis une photo où son oncle Angel pose avec trois camarades. Quelqu'un reconnaîtra-t-il un visage ?

Emile Vallés



..... documents

Carola et Richard.

Une histoire d'amour au camp de Gurs

Voici le texte que nous adresse Hélène Gutkowski, concernant les amours de Corola Weil et Richard Durban. Il retrace leur rencontre à Gurs, puis la naissance de leur enfant Gilbert, et les rudes années de guerre qui suivirent.

Hélène Gutkowski, de nationalité argentine, est une enfant cachée. Elle survécut dans une famille catholique de Villepinte (Seine-Saint-Denis), les Bruno. Elle n'a aucun lien personnel avec le camp de Gurs, sa rencontre avec Gilbert Durban, longtemps après la guerre, l'a beaucoup marquée. Il lui a fait le récit, à l'occasion d'une cérémonie du souvenir à Buenos Aires, de ses années d'internement et des débuts de son couple avec Carola. C'est cette histoire que nous publions ici. Le texte est limpide et puissant ; c'est surtout un sujet de réflexion, tant il révèle dans sa simplicité des destinées exceptionnelles.

Car le camp de Gurs n'était pas seulement un lieu d'internement et de souffrance. C'était aussi un lieu de vie. Rien ne le montre mieux que ce document émouvant. L'histoire improbable de Karola Weil et Richard Durban...

Elle, Carola, a été internée à Gurs le 23 mai 1940, avec le groupe des femmes indésirables en provenance de Paris. Elle reste enfermée dans les baraques du camp pendant les mois suivants et assiste, à la fin du mois d'octobre 1940 à l'arrivée des juifs badois, puis des « Cypriennais » (hommes transférés du camp de Saint-Cyprien). Parmi ces derniers se trouve Richard Durban. Il est allemand et s'était engagé en 1937 dans les Brigades internationales pour combattre aux côtés des Républicains espagnols. Depuis la Retirada de février 1939, il a été transbahuté de camps en camps, de baraque en baraque, jusqu'à aboutir finalement à Gurs. Lorsqu'il arrive dans le camp béarnais, il a 27 ans et Carola 31.

Le triomphe de la vie.

Une parenthèse de bonheur, contre vents et marées, dans les malheurs de l'époque.

Concevoir un enfant à Gurs en 1942 ?

Fol amour ? Inconscience ? Acte de résistance ? Non ! Un pari à la survivance !

« Je suis Gilbert Durban, j'ai été conçu à Gurs et j'ai été nourri à la soupe d'orties jusqu'à l'âge de deux ans... » C'est ainsi que se présenta Gilbert Durban, lors d'un hommage aux survivants de France et à leurs sauveurs qui eut lieu à l'Ambassade de France en 2006. Pouvait-on croire cet homme ?

Une vieille pochette à rayures bleues et blanches... A l'intérieur, trois paquets de lettres écrites en allemand, quatre-vingt entre le 14 août et le 24 septembre 1942 et six autres en 1944. Gilbert Durban me les confie. Rédigées dans d'évidentes mauvaises conditions, sur du papier de fortune, elles sont signées les unes par Richard, son père, et les autres par Carola, sa mère. Mes très rudimentaires notions d'allemand, me révèlent à très gros traits une histoire d'amour et d'espérance.

Mais, n'y a-t-il vraiment rien d'autre que des expressions de tendresse et d'espoir dans ces lettres ? Les dires de Gilbert aidant, j' imagine qu'elles peuvent apporter des éléments encore inconnus sur le camp de Gurs et que les faire traduire jetterait de la lumière, non seulement sur la naissance de Gilbert et sur sa survivance, mais aussi sur ce que fut la vie des Gursiens et la survie de quelques-uns d'entre eux. Incorporer cette histoire à mon livre ? Le sujet n'était que trop tentant !



documents

La traduction de cette correspondance fut complexe, non seulement parce que certaines phrases situées dans un pli du papier sont devenues illisibles, parce que plusieurs lettres ont été écrites au crayon et ne se lisent qu'avec difficulté et que sur d'autres, l'encre a fait des ratés, mais aussi parce que la plupart indiquent le jour de la semaine et même l'heure à laquelle elles ont été écrites - plusieurs lettres ayant été envoyées dans la même journée - mais pas la date ! L'empathie pour le sujet de notre excellente traductrice nous a permis de dater toutes les lettres et ainsi, de suivre chronologiquement le parcours de cette famille.

Une fois traduites une cinquantaine de lettres, plusieurs lectures me furent nécessaires pour inférer, au-delà du caractère intime de ces lignes, quelques pistes sur les conditions de vie à Gurs, sur les événements politiques et le climat d'incertitude dans lequel vivaient les prisonniers.

<p>WEIL <i>celibataire</i></p> <p>Prénoms <i>Rolly, Karola</i></p> <p>Date de naissance <i>24.10.1909</i></p> <p>Lieu de naissance <i>GROSS KROTZENBURG</i></p> <p>Nationalité <i>alle</i></p> <p>Filiation { Père <i>Siegfried</i> Mère <i>BERBERICH Fanny</i></p> <p>Profession <i>infirmière</i></p> <p>Date d'arrivée au Camp <i>23.V. 1940 de Paris</i></p> <p>Il a. <i># 7</i> Bâtiment <i># 24</i></p> <p>N° du reçu de dépôt de fonds</p> <p>N° du reçu de dépôt d'objets et valeurs</p> <p>Renseignements divers <i>J</i></p>		<p>Indication sommaire des motifs d'internement</p> <p><i>27 MARS 1941</i></p> <p>Permis. ou O. (L. 1000-5/2-8/2)</p> <p>Domic. sur le territoire d'Alsace-Lorraine <i>20/34</i></p> <p>Rec. 22/11/41</p> <p>Hopital Central <i>18-1-42</i></p> <p><i>11-11-42</i></p> <p><i>Stég. Bonn. 1-1-42 (N. 2-138)</i></p> <p><i>Hop. Paris 20/34</i></p> <p><i>N. 5 977</i></p> <p>Spécimen de signature <i>5801</i></p> <p>11446</p>
---	--	---

Transp. Château de Beffes (casernes) 25-6-42

Fiche d'internement de Carola Weil

<p>DURBAN <i>celibataire</i></p> <p>Prénoms <i>Richard</i></p> <p>Date de naissance <i>22 novembre 1913</i></p> <p>Lieu de naissance <i>Hönigsbach</i></p> <p>Nationalité <i>allemand apatride</i></p> <p>Filiation { Père <i>Hilbert</i> Mère <i>Kammer, Christine</i></p> <p>Profession <i>mechanicien</i></p> <p>Date d'arrivée au Camp <i>22-10-40 de Hagny</i></p> <p>Il a. <i>A</i> Bâtiment <i># A (Hôtel des Femmes)</i></p> <p>N° du reçu de dépôt de fonds</p> <p>N° du reçu de dépôt d'objets et valeurs</p> <p>Renseignements divers <i>J A</i></p>		<p>Indication sommaire des motifs d'internement</p> <p><i>27 MARS 1941</i></p> <p><i>A. COTE 1-7-41</i></p> <p><i>11</i></p> <p>Perm. autorités allemandes <i>29-12-42</i></p> <p>Spécimen de signature</p> <p>338</p>
--	--	---

Fiche d'internement de Richard Durban (noter qu'à la dernière ligne la lettre J (Juif) a été barrée et remplacée par la lettre A (Aryen).



documents *Rencontre improbable...*

Gilbert poursuit : « *Quelques mois après son arrivée à Gurs, ma mère entendit dire que les femmes enceintes et les enfants de moins de deux ans ne seraient pas déportés. La logique s'imposait : pour se dérober au plan génocidaire nazi, il fallait tomber enceinte !* »

Mettre un bébé au monde assurerait à Carola près de trois ans de vie, neuf mois de grossesse plus les deux ans de vie accordés aux bébés ! Malgré ses 32 ans sa décision fut vite prise : il fallait trouver un père pour son futur bébé ! « *L'allure de l'un des ex-brigadistes qui, le 29 octobre 1940, venait d'arriver de St Cyprien et se dirigeait vers la baraque 17 de l'îlot D la subjuga. Elle sut que ce serait lui !* »

Carola ignorait que Richard n'était pas juif et, pire encore, qu'il était allemand. Mais même si elle l'avait su, elle n'aurait pas abandonné son dessein. Richard était né dans un milieu rural traditionnel où l'on appartenait, pour la plupart, au national-socialisme et où on était antisémite, par tradition. Brebis noire - ou plutôt blanche - de sa famille, Richard inclina pour le communisme et en 1937 partit lutter pour la République espagnole. Lorsqu'en 1939, s'imposèrent les forces de Franco, il se trouvait parmi les dizaines de milliers de brigadistes et d'Espagnols qui se réfugièrent en France.



Richard Durban, en uniforme de brigadiste (1937)

Carola tomba enceinte quatorze mois après le début de son confinement. Comment avaient-ils fait, Richard et Carola, pour avoir quelques moments d'intimité ?

« *Le règlement du camp ne laissait aucune marge à la mixité. Les hommes vivaient dans un îlot et les femmes dans un autre, mais il était facile, le soir, de passer sous les barbelés intérieurs du camp et d'aller se cacher dans les hautes herbes des îlots désaffectés* », répondit Claude Laharie à mes doutes. « *Il suffisait de se montrer discret. Les gardiens fermaient souvent les yeux...* »



documents

Ce qui tout d'abord ne fut qu'une décision froidement calculée, une manœuvre de survie, se transforma sans que Carola l'ait projeté, ni même désiré, en un amour singulier et réciproque.

« *Sais-tu pourquoi je suis si infiniment heureuse, écrivit-elle à Richard, la veille de son accouchement, c'est parce que le changement qui s'est opéré en toi pour tout ce qui a trait à notre vie personnelle, est incroyablement merveilleux... Crois-moi, tu es tout pour moi, parce que, bien que je t'aie laissé la liberté de ne pas reconnaître ta paternité, tu restes à mes côtés ! Tu comprends pourquoi cela me donne tant de force pour notre futur ? Cet enfant sera ton enfant. Tu pourras l'élever selon tes principes... Bübli, tu ne t'es pas battu en vain, tu pourras lui transmettre tes idéaux... Et il portera ton nom !* »

La première lettre de toute cette correspondance a heureusement été datée : Gurs, 14 août 1942. Écrite par Richard, elle est adressée à Carola à la maternité de Pau où va naître Gilbert.

Les expressions d'amour et de préoccupation pour le bien-être de l'autre se succèdent tout en laissant un peu de marge à d'autres sujets : les salutations pour les amis de la baraque 25, les petits plaisirs que Carola se donne à Pau avant son accouchement... « *Chaque minute que je passe hors du camp me rend heureuse. Quel bonheur de voir les gens dans la rue ! Les femmes sont bien habillées...* » « *Je m'ennuie tellement de toi* », lui écrit-elle très souvent. Lui, la rassure, « *Nous nous retrouverons bientôt... N'abandonne surtout pas ton beau rêve ! Sois forte !* »

Au début septembre 1942, des mots qui semblent faire référence à des événements que l'on ne peut nommer révèlent une grande dose d'angoisse. Le 1^{er} septembre, Richard, après avoir dit à Carola, à nouveau, combien il souffre de leur séparation lui révèle « *des choses que j'aurais préféré te dire personnellement. Eisen et Gusti [compagnes de baraque de Carola] m'ont demandé toutes les deux de te dire leur grande affection et de te souhaiter toute la chance du monde, tout en me demandant de ne rien te dire [de leur déportation] jusqu'à ton retour... Elles sont parties la tête haute, avec beaucoup de courage... Je t'en prie, Musinka, ne te déprimes pas, c'est le destin. Toi, tu ne dois penser qu'au bien-être de notre petit.* »

Dans sa lettre du jeudi 3 septembre, Carola, sans encore savoir que ses amies ont été déportées, lui fait écho « *Ici aussi ça commence. C'est partout pareil, simplement horrible.* » [Richard et Carola font allusion aux rafles qui se produisent en Zone Sud depuis le 26 août.]

Deux jours plus tard, elle parle de la peur viscérale qui la ronge : « *Depuis très tôt dimanche dernier et durant toute la semaine, j'ai vécu dans l'inquiétude. Maintenant que je sais que vous êtes tous ensemble [elle n'a pas encore reçu la lettre de Richard du 1^{er} septembre], je suis plus tranquille, je vais pouvoir concentrer toutes mes énergies sur mon bébé qui, selon la sage-femme qui m'a auscultée aujourd'hui, ne naîtra qu'à la fin de la semaine prochaine.* »

Le dimanche suivant, Richard reçoit six lettres d'elle alors que, si souvent, il n'en reçoit aucune durant plusieurs jours. Carola lui demande si la veille il a « *travaillé à la subsistance* », une tâche fatigante, désagréable, mais... laquelle ? Carola parle de « *Sülze tag* » (journée de la gelée...) et « *de têtes et de pieds qu'il faut laver* » Puis, dans un troisième courrier de ce même jour, elle s'avoue plus angoissée que jamais : « *Crois-moi, chéri, ce n'est qu'hier que j'ai appris ce qui était arrivé à Gusti et à Eisen! (...) C'est la Mischinski [voisine de baraque qui accouche à Pau un jour avant Carola] qui me l'a dit. C'est terrible ! Je n'ai pu m'empêcher de pleurer ! Eisen, une si bonne amie... J'espère que cela ne lui sera pas trop dur et que nous nous reverrons... Et Rudi, quelles nouvelles as-tu de lui ? Devra-t-il partir*



documents

lui aussi, puisqu'il est à Rivesaltes ? » Des mots qui en cachent d'autres... Lire au travers de ces lignes nous dévoile l'angoisse qui se vit maintenant au jour le jour à Gurs de même que dans les autres camps de la région sud.

Naissance de Gilbert

L'enfant-sauveur voit le jour le samedi 12 septembre 1942. Dix heures après son accouchement, Carola écrit à Richard : « *Je suis la maman la plus heureuse du monde. Grâce à toi, j'ai ce que je désirais !* » A ce stade, le bonheur de Carola semble naître de la certitude d'avoir, grâce à cet enfant qu'elle vient de mettre au monde, la vie sauve... pour un certain temps. L'éveil de l'amour maternel cependant ne tarde pas à s'exprimer. Quelques heures plus tard, elle écrit une deuxième missive au père de son enfant où elle lui dit : « *Lorsque le petit méchant me mord les seins, je résiste avec bonheur* » avant d'ajouter « *je compte les jours et les heures qui manquent avant de retourner auprès de toi* ». Et malgré l'émotion des moments qu'elle est en train de vivre, elle n'oublie pas que la veille, le jour où son enfant est né, Richard a dû avoir une lourde journée : « *As-tu fait de la gelée (Sülze) pour tous ?* »

MAIRIE DE PAU
(SECRETARIAT)

BULLETIN DE NAISSANCE

Le 13 septembre 1942 est né un enfant du sexe
masculin prénomné Gilbert Bertrand
Enrico

fil(s) de/veuve de Karola Weil

etude

domicilié(e) à Gurs (C.D.P.)

Pour extrait conforme délivré pour service
administratif

PAU, le 23 septembre 1942.

Le Maire,

Verdernal

Bulletin de naissance de Gilbert (23 septembre 1942)



documents

Quant à Richard, nous découvrons en lui, au fil de ses lettres, un papa préoccupé par le bien-être de son enfant et de la femme qu'il aime. « *La nuit du samedi au dimanche, je n'ai pu m'endormir qu'à l'aube car je sentais qu'il arrivait [le bébé]. Ah ! Je suis né à nouveau, mes mains tremblent en t'écrivant. Je te transmets les baisers et les meilleurs vœux de toute la maternité (de Gurs), ceux en particulier de Sœur Elzbeth qui m'a dit combien elle était heureuse pour nous.* » [Sœur Elzbeth : il s'agit d'Elsbeth Kasser, infirmière suisse, connue comme l'Ange de Gurs] « *Ma chère Musinka, je pense souvent à ton optimisme, à cette confiance que tu as toujours affichée lorsque tu disais qu'un bébé ne pouvait nous apporter que de la chance. Aujourd'hui, je peux te dire que tu avais raison et je t'en remercie. Petite mère chérie, embrasse notre bébé tous les matins pour moi* »

Le 17 septembre, Richard ne retient plus ses expressions de bonheur. « *Tu me demandes si moi aussi je suis heureux ? Le bonheur ? Ce n'est pas une expression qui puisse rendre compte de mon état. En moi, je n'ai que musique ! Mon cœur explose de tant de joie... Je n'ai jamais rien lu de plus beau de ma vie que les lettres que tu m'as écrites depuis que notre petit Gilbert est né.* » A son tour, le 19 septembre, Carola lui répond : « *Je pense constamment au moment où tu pourras connaître ton fils, mon cœur bat très fort de bonheur.* » Et ces mots, si touchants : « *Il s'appelle Gilbert et très bientôt Durban !* »

C'est une lettre de Richard du 24 septembre qui met fin à ces 41 jours d'échange épistolaire. « *Je n'ai pas reçu de permis pour aller te voir. Viens le plus vite possible pour que nous puissions enfin être ensemble et que je puisse connaître mon petit. Je vous attends avec tant d'impatience !* »

H.F.		Indication sommaire des motifs d'internement	
Nom	DURBAN <small>Enf</small>		
Prénoms	Gilbert	François Chateau Bézu. Casaubon Paris 15-2-42	
Date de naissance	13-9-42		
Lieu de naissance	Pau		
Nationalité	Allemande		
Filiation	Père		Richard
	Mère		Carola Weib
Profession			
Date d'arrivée au Camp	26-9-42 Pau		
Hot	H.F. Bâtiment		
N° du reçu de dépôt de fonds			
N° du reçu de dépôt d'objets / valeurs			
Reenseignements divers	A.	Spécimen de signature 5807	

Fiche d'internement à Gurs du petit Gilbert



documents

Un intermède heureux

Carola et Richard vivent une bulle de bonheur en pleine inhumanité, un bonheur qui durera trois mois. Leur amour défie la boue, les poux, l'alimentation déficiente, l'angoisse de voir disparaître des gens qu'on aime. Il fait déjà froid, il n'est plus possible de se retrouver dans les hautes herbes... Cet amour, on ne peut s'en nourrir qu'en se rencontrant devant les fourneaux de la cuisine de la maternité. Non ! L'instinct de Carola ne l'avait pas trompée car dans ce camp où les conditions de vie furent inconcevables, les deux premières années de son fils furent assurées ainsi que sa propre survivance.

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR
 Direction Générale de la Police Nationale
 CAMP DE GURS (B.-P.)
 N° 58233 - NOTE DE SERVICE -

D'un acte de Reconnaissance d'enfant illégitime dressé par Monsieur le Maire de Gurs, Officier d'Etat Civil en date du 16 Octobre 1942,

il appert que l'enfant illégitime de sexe masculin, né le 13 Septembre 1942 à PAU, prénommé : Gilbert, Bertrand, Enrico, né de WEIL Carola et reconnu par celle-ci à la naissance, a été reconnu par le nommé : D U R B A N Richard hébergé au Camp de Gurs.

En conséquence, les fiches de l'enfant susnommé seront rectifiées en ce sens que l'enfant s'appelle :

D U R B A N Gilbert, Bertrand, Enrico fils de DURBAN Richard et de WEIL Carola

Le Directeur du Camp de Gurs,
 * SURTÉ NATIONALE *

- DESTINATAIRES : Mr. le Chef du Service des Effectifs pour rectification dans les archives
 Mr. Le Chef du "Service Central de Surveillance" pour rectification à l'Îlot "Maternité".

Acte de reconnaissance de Gilbert par Richard (11 décembre 1942)



documents

Carola et Richard s'aimaient et leur petit grandissait doucement jusqu'au jour où Richard reçut un ordre d'arrestation d'extradition... Plus de deux ans et demi et une dramatique incertitude vont désormais séparer ce couple qui s'aime.

Parcours de Richard entre décembre 1942 et mai 1945

Retournons en 1939, lorsque des milliers de *brigadistes* et de Républicains espagnols franchissent la frontière française pour échapper aux représailles franquistes. Deux documents émis par la Légation de Suède à Paris nous laissent supposer que peu de temps après son arrivée dans les Pyrénées, Richard avait fait une demande d'expatriation. Le 14 avril 1941, il reçoit une première communication de l'*International Relief Association* qui lui assure qu'il a été placé sur une liste de réfugiés prioritaires pour l'obtention d'un "visa d'urgence" pour les États-Unis et qu'il recevra toute l'assistance nécessaire pour émigrer vers le Nouveau Monde, puis une seconde, le 17 mai, où on lui annonce que ses frais de voyage seront pris en charge et que le prochain départ doit avoir lieu vers le 29 mai 1941. Or, Richard n'émigra pas ! Pourquoi abandonna-t-il son projet ? Est-ce parce qu'entre temps il avait connu Carola ? Les six mois qui s'écoulèrent entre le jour où il renonça à émigrer et celui où Carola tomba enceinte, semblent en être la preuve. Ce fut aussi le temps nécessaire pour qu'un « contrat de survie » se transforme en amour !

Ce grand bonheur qu'ils s'étaient construit prit fin le 29 décembre 1942, lorsque les autorités de Gurs reçurent un ordre d'arrestation concernant Richard Durban et qu'il fut remis entre les mains des Allemands. Trois autres documents nous permettent une approximation de ce que fut la vie de Richard, entre le 4 février 1943 où, accusé de haute trahison, il fut déporté à Sarrebruck et le 7 janvier 1945, date à laquelle il fut libéré de la prison d'Ulm (Donau). Une *Arbeitskarte* atteste qu'après sa libération, il travailla à Pforzheim, et qu'il resta à ce poste jusqu'au 4 juillet 1945.

Richard part à la recherche de Carola et de Gilbert

La guerre avait pris fin deux mois plus tôt. Le tampon de la SNCF sur la fiche d'identité et de transport de Richard indique qu'il quitta Toulouse le 11 septembre 1945 à destination de Chansaye-par-Poule où, dans une maison de l'Abbé Glasberg, selon recherches faites par la Croix Rouge Internationale, se trouvaient sa bien-aimée et son fils.

Comment Carola et Gilbert étaient-ils arrivés là ? Très peu de temps après l'extradition de Richard et vu les conditions sanitaires du camp, Carola avait demandé aux autorités de Gurs l'autorisation de se mettre en rapport avec les maisons d'accueil de l'abbé Glasberg. [Note : l'Abbé Glasberg mit en place avec l'aide de plusieurs mouvements, catholiques, protestants et juifs, des Centres d'Accueil pour sortir les internés des camps créés par le gouvernement de Vichy et les placer à l'abri, dans des maisons où ils pourraient retrouver une vie plus normale.]

Une série de 16 documents que nous ont fait parvenir les Archives départementales des Pyrénées Atlantiques indiquent que la demande de Carola fut acceptée et qu'à la mi-janvier 1943, elle et Gilbert se trouvaient au château du



documents

Bégué, à Cazaubon, dans le Gers. Le 23 mars 1944 elle écrit à Richard : « *J'ai dû abandonner ma jolie petite chambre* ». Un nouveau transfert ? Oui ! Sa lettre du 10 juillet 1944 le confirme : « *Écris-moi directement à Rolly, Gilbert, Campagne d'Armagnac, Bahus, Gers.* » Nous ignorons combien de temps elle passa dans cette seconde maison d'accueil avant d'être transférée dans celle de Chansaye-par-Poule, dans le Rhône. C'est là que, selon sa fiche d'identité et de transport, Richard finalement les retrouva, trois ans jour pour jour après la naissance de Gilbert !

Carola était sûre qu'il reviendrait ! Les six lettres qu'elle lui écrivit alors qu'il était en prison, et qui lui furent retournées, sont la preuve d'échanges suivis entre elle et Richard durant cette période puisque dans cette même missive du 23 mars, elle lui écrit : « *... te dire le bonheur que ta douce lettre nous a causé ? J'ai tout de suite dit à notre petit garçon que son papa s'ennuie beaucoup de lui et qu'il veut venir le voir... Ah ! Mon amour, si tu savais comme il est espiègle maintenant notre bambin ! C'est qu'il aura bientôt un an et demi... Mon Bübli, ne t'inquiète pas pour nous, nous sommes en bonne santé. Je ne nie pas, bien sûr, que tout pourrait aller mieux si nous pouvions t'avoir auprès de nous... Je fais le mieux que je peux pour mener notre petite vie à bon port... jusqu'au jour où je t'aurai à nouveau avec moi. Que cela arrive vite, j'attends, j'attends !* »

Le 30 mars 1944, Carola fait savoir à Richard que « *depuis que j'ai écrit à la femme suisse avec laquelle tu t'étais mis en relation [Sœur Elzbeth Kasser ?], je reçois à nouveau des paquets du Colis Suisse avec les éléments dont j'ai besoin, surtout pour le petit...* » Elle lui écrit une deuxième fois ce jour-là pour lui dire : « *ici, nous avons un grand parc, c'est un bonheur pour les enfants ! Si tu savais comme il est mignon notre garçon quand il m'entoure de ses petits bras et me dit "ma maman" ! Ah ! Viens vite pour qu'il te dise "mon papa" ! Si tu savais comme je m'ennuie de toi ! Te souviens-tu de cette unique année que nous avons passée ensemble ? Penser à ce temps-là me donne la force d'attendre le jour où nous serons enfin réunis...* » Puis, après le 10 juillet 1944, plus aucune lettre ! Et pourtant une longue année va encore s'écouler avant que Richard finalement retrouve ses bien-aimés.

« *Ah ! Les voir se laisser tomber à terre et s'embrasser, se souvient Gilbert, je ne l'oublierai jamais ! J'étais à la fenêtre lorsque je vis deux des personnes qui vivaient avec nous appeler ma mère à grands gestes. Du doigt, elles lui indiquent quelqu'un au loin. Ma mère pousse un cri ; elle dévale l'escalier. Je la vois qui court vers l'homme qui monte la pente... Il est maigre et traîne les pieds... Maman, elle, a l'air de voler. Et les voilà dans les bras l'un de l'autre. Je cours à mon tour, j'entends qu'on me crie « c'est ton papa ! ». J'arrive près d'eux, ils rient et pleurent et s'embrassent et je demande à cet homme efflanqué et fatigué : « tu es mon papa ? Je veux une petite sœur ! »*

Trois mois plus tard, le 22 décembre 1945, Richard et Carola se mariaient à la mairie de Poule !

Hélène Gutkowki



documents



Richard et Gilbert à Montauban (1946)



..... le cinquième anniversaire de Juliette Minces au camp de Gurs (1942)

Ce livret de petit format (7 x 11 cm) a été réalisé au camp pendant l'été 1942, à l'occasion des cinq ans de Juliette Minces (18 juillet 1942). Le camp est alors traumatisé par l'annonce de prochaines déportations probables d'internés juifs. De fait, elles interviendront quelques semaines après, et dureront tout au long du mois d'août.

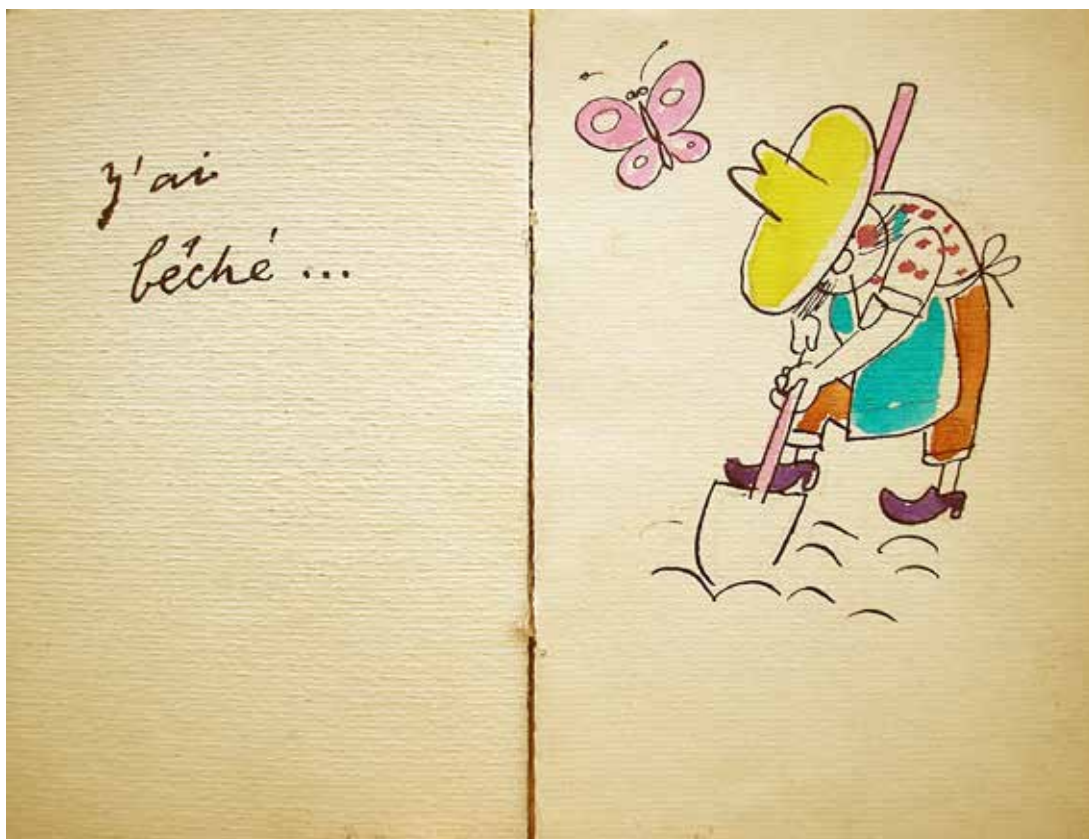
L'auteur est l'artiste hongrois Sigismond Kolos-Vari (1899-1983), qui appartient à la génération des peintres de Montparnasse. Vivant à Paris, il a été arrêté en 1941 par la police de Vichy et enfermé pendant plus de deux ans au camp de Gurs. En janvier 1943, il parvient à s'enfuir du camp et à passer en Suisse. Il échappe ainsi aux déportations. Après la guerre, il retourne à Paris et y poursuit sa carrière de peintre en compagnie de son épouse, la peintre Tao.

Les dessins et les commentaires sont faits à la plume, rehaussés d'aquarelle. Ils sont accompagnés parfois de tâches d'encre et de ratures maladroitement. L'orthographe est incertaine. Le papier utilisé est grossier, découpé à la main et les feuillets sont reliés par un simple fil. La couverture est confectionnée dans un carton écru et mal taillé.

Juliette Minces a toujours affirmé que ce petit ouvrage était « *ce qu'elle possédait de plus précieux au monde.* »



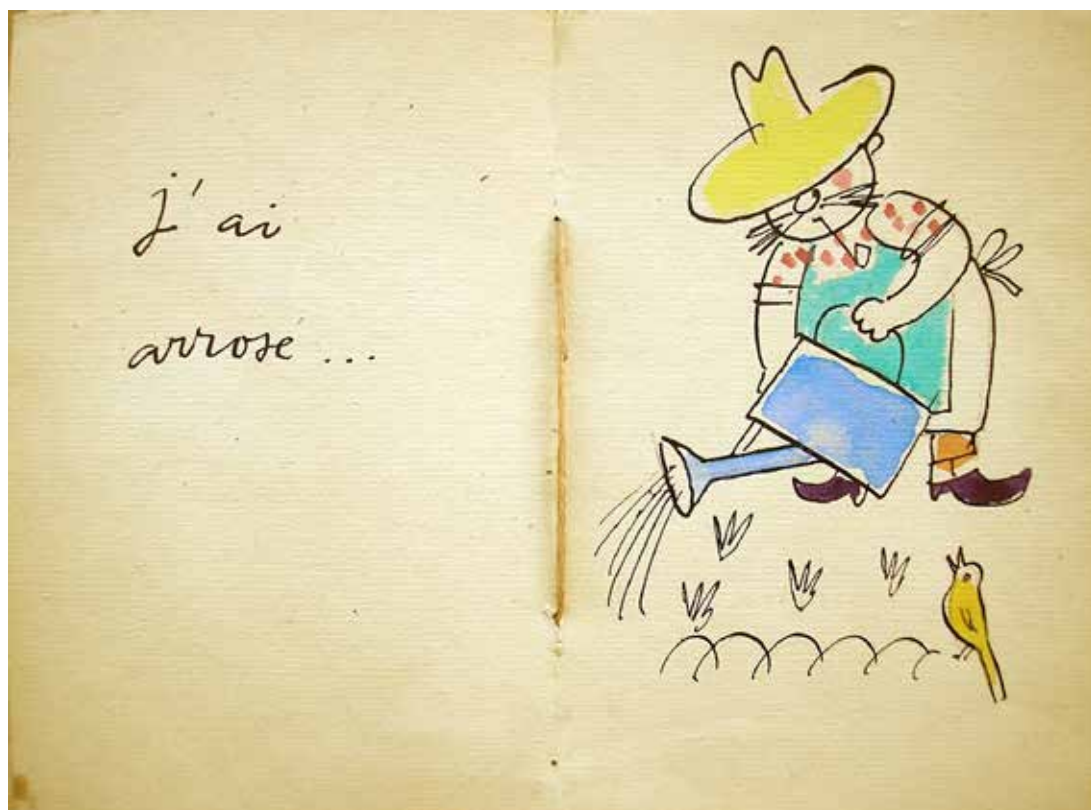
Monsieur Moustachu. 1



Monsieur Moustachu. 2

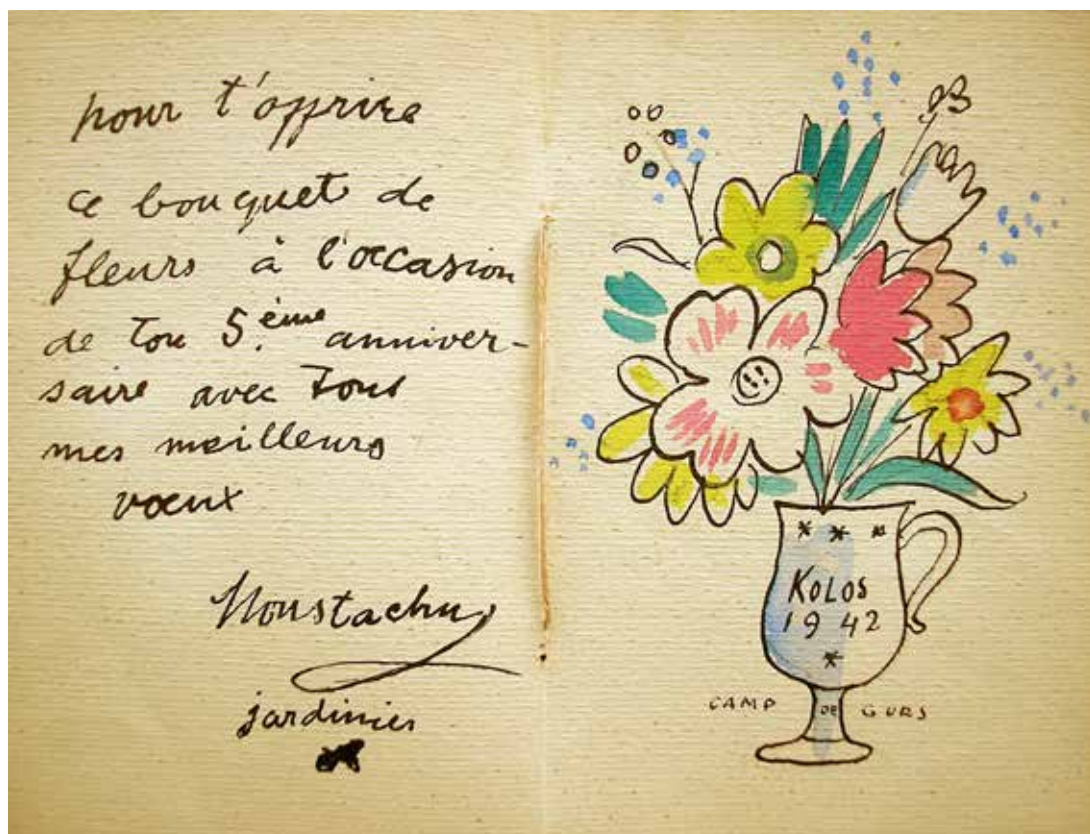


Monsieur Moustachu. 3

**Monsieur Moustachu. 4****Monsieur Moustachu. 5**



Monsieur Moustachu. 6



Monsieur Moustachu. 7



CHANA TOVA

*Le Conseil d'Administration et son Président
souhaitent à tous nos amis juifs et leurs familles
une bonne et heureuse année 5782.*

Appel de cotisation 2021

Cher(e) adhérent(e) et ami(e)

Notre force c'est notre sociétariat.

C'est votre nombre qui atteste de l'intérêt que vous portez à notre action lorsque nous avons à dialoguer avec nos partenaires financeurs pour la poursuite de nos projets (aménagement de la deuxième tranche, organisation de visites, éditions d'ouvrages...).

Votre contribution nous est absolument indispensable pour nous encourager à continuer. C'est pourquoi nous vous adressons cet appel, en vous rappelant que la cotisation 2021 est passée à 25 euros, avec délivrance d'un certificat fiscal vous permettant une déduction fiscale. Cet appel étant inséré dans notre bulletin de juin, si entre-temps vous avez déjà renouvelé votre adhésion, veuillez ne pas en tenir compte.

Je vous remercie par avance de votre contribution qui nous aidera à faire vivre la mémoire du camp et je vous adresse mon salut le plus amical.

André LAUFER,
Président

P.S. : Votre chèque libellé à l'ordre de
« Amicale du camp de Gurs » est à adresser à :

Jean-Claude ETCHEPARE
33 Bd des Couettes 64000 PAU

Ou par virement bancaire à notre compte :

BANQUE POPULAIRE DU SUD-OUEST
RUE LATAPIE 64000 PAU

Voir **RIB** ci-dessous

BP AQUITAINE CENTRE ATLANTIQUE

Titulaire du compte/Account holder

AMICALE DU CAMP DE GURS
CHEZ M ETCHEPARE

33 BOULEVARD DES COUETTES
64000 PAU



Ce relevé est destiné à être remis, sur leur demande, à vos créanciers ou débiteurs appelés à faire inscrire des opérations à votre compte (virements, paiements de quittances, etc.).

Son utilisation vous garantit le bon enregistrement des opérations en cause et vous évite ainsi des réclamations pour erreurs ou retards d'imputation.

This statement is intended for your payees and/or payors when setting up Direct debit, Standing orders, Transfers and Payment. Please use this Bank account statement when booking transactions. It will help avoiding execution errors which might result in unnecessary delays.

Relevé d'identité bancaire / Bank details statement

IBAN (International Bank Account Number)
FR76 1090 7000 3003 0194 4758 893

BIC (Bank Identification Code)
CCBFRPPBDX

Code Banque
10907

Code Guichet
00030

N° du compte
03019447588

Clé RIB
93

Domiciliation/Paying Bank
BPACA PAU LATAPIE